

Flashback sur 30 ans de Jazz à Toulon

Le festival fête son trentième anniversaire. Alors que la nouvelle édition commence ce soir avec Manu Dibango, place de la Liberté, retour sur cette histoire et cette longévité exceptionnelle

Trente ans de Jazz à Toulon, couverts par notre quotidien chaque année. On ne pouvait pas passer à côté de cet anniversaire ! Pour un festival qui a su conserver depuis toujours son accessibilité à travers notamment la gratuité, jouer sur l'éclectisme, avec un regard pointu sur la musique, à l'image du jazz, quoi !

Des plus grandes stars américaines aux Toulonnais passés à l'international, on en a forcément oublié.

Ça commence ce soir

A partir de ce soir et jusqu'au 28 juillet, Jazz à Toulon se souviendra de son histoire, à travers un concert hommage à Michel Petrucciani et un clin d'œil à ses workshops qui ont permis à des générations de jeunes de s'exprimer sur une scène (lire le programme dans notre édition d'hier).

Les anciens et actuels membres du Comité des fêtes et des sports de Toulon (Cofs), qui organisent ce rendez-vous chaque année, nous ont confié la grande et la petite histoire.

VALERIE PALA

Savoir +

Ce soir, Manu Dibango ouvre le bal avec son *African soul safari*, à 21 h 30, place de la Liberté.

Demain, Randolph Matthews joue *Afro blues project* à 21h30 place de l'Equerre.

www.jazzatoulon.com



Dans les archives du Cofs qui organise, trente ans de programmes archivés.

Talents d'ici

Comme le rappelle Nanou, « *la Côte d'Azur a toujours été un terreau de grands musiciens de jazz* ». Le festival a contribué à le faire prospérer. Avec les ateliers de rue avec rythmique à disposition, les workshops, jusqu'en 2007 où les jeunes talents trouvaient une occasion unique de s'exprimer

pendant une semaine, avant un concert final. Les pointures originaires d'ici les animent : Elie Portal, les frères Belmondo, Marcel Sabiani, Jean Dionisi, Mathias Allamane, Olivier Chausade, Jean Dionisi... et bien d'autres. Des rencontres se provoquent lors des bœufs après minuit à l'Holiday Inn... A son échelle, Jazz à Toulon a contribué à l'évolution de la planète jazz.



Les frères Lionel et Stéphane Belmondo au quai du parti en 2000.
(Photo Julian Renard)



La Toulonnaise Roxane Butterfly, une des plus grandes danseuses de tap-dance s'est produite avec le trompettiste Nicolas Folmer, en 2006.
(Photo Richard Barsotti)

Un festival unique

■ Aller au-devant du public

La philosophie. Aller de places en places, au Mourillon, Carré du port, Quatre chemins des routes... « *Cela a été un des fondamentaux du festival d'aller au-devant des publics toulonnais* », explique Nanou.

■ La gratuité

« *Grâce aux institutionnels et à la Ville de Toulon, on a pu la maintenir, avec un niveau artistique qui a satisfait tout le monde* ». Le Front national à la tête de la ville n'osera pas remettre en cause cette institution.

■ Un festival simple

« *Pas de limousine, de champagne qui coule à flots* », précise Nanou. Mais des retombées économiques pas négligeables. Le festival a contribué à faire développer l'offre hôtelière, qui partait de loin avec le seul Hôtel de la mer à l'époque.

Et aussi...

Stanley Clarke, Yun Sun Nah, Junior Cook, « *le plus beau son de saxo* », pour Nanou, Don Pullen, Walter Booker, Richard Galliano, Biréli Lagrène, Mike Stern, Thomas Dutronc, Gregory Porter, Keziah Jones, dont Catherine Picon du Cofs sera le chauffeur attiré au Mourillon (on met la main à la pâte au



Gregory Porter en 2015.
(Photo V. L. P)
Cofs I), Avishai Cohen, Renaud Garcia-Fons (meilleurs souvenirs d'Evelyne Gandolphe, du Cofs), Kenny Garrett, qui revient cette année.

Les chiffres

16000

à 18 000 personnes au concert de Maceo Parker au Mourillon, en 2003.

60 000

spectateurs ont été dépassés sur certaines éditions.



Une partie de l'équipe du Cofs qui programme et organise ce festival.

Génèse : à l'avant-garde du jazz

C'est Jean-Pierre Colin, directeur du cabinet du maire de l'époque François Trucci, amateur de jazz et de musique, qui aidera le Comité des fêtes et des sports, présidé alors par Bernard Ferretti, à trouver les crédits et mettre sur pied le festival. En 1989, les concerts variétés organisés par le Cofs n'ont plus lieu d'être avec la construction du Zénith. « *J'étais à la recherche d'une*



manifestation phare et déterminante pour le comité », explique Daniel Michel, connu de tous sous le surnom de Nanou, alors directeur du comité et qui œuvrera pendant 27 ans à la programmation du festival.

Le directeur de cabinet met les organisateurs en relation avec Philippe Chrétien un professeur de musique à Boston, au Berklee college of music, « *la Mecque du jazz* », précise Nanou. *On a pu démarrer avec des artistes internationaux, et cela nous a apporté une connotation jazz actuel tel qu'il avait évolué aux USA et au plan international en 1989.* » Michel Petrucciani, qui est déjà le pianiste international que l'on connaît, lui-même parti aux Etats-Unis quelques années auparavant, sera de la première édition en 1990.

Daniel Michel, plus connu sous le nom de Nanou, ancien directeur du Cofs, programmateur du festival pendant 27 ans. (Photo P. Bl.)

Souvenirs

► Stefano di Battista, Flavio Boltro, "Dédé" Cecarelli

Le concert le plus marquant et le plus virtuose pour Nanou : les retrouvailles il y a sept ans spécialement pour le festival d'un trio brouillé depuis quelques années : Stefano di Battista, Flavio Boltro et André Cecarelli. « *Place Louis-Blanc, le public débordait sur l'avenue de la République. Je n'ai jamais vu des musiciens prendre autant de plaisir à jouer ! Pendant deux heures et quelques, ils ont été transcendés, le jazz a pris toute sa place* ». Quand Jazz à Toulon, grâce à sa notoriété, joue les entremetteurs...

► Steve Grossman avec Jacky Terrasson

Quand Steve Grossman avec Jacky Terrasson au piano sur le carré du port, fait signe à Nanou qu'il va continuer le concert après le rappel. « *Il ne s'était pas bien senti dans le set, et a décidé de faire un autre concert. Ils ont fini à 2 heures ! C'était un peu la folie* ».

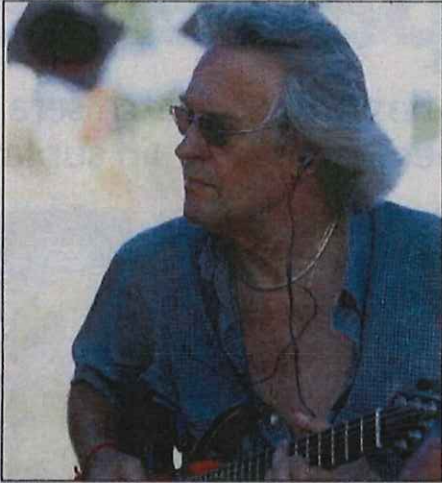
► Les imprévus : Wayne Shorter, Lise McComb

En 1996, Wayne Shorter perd brutalement sa femme et sa nièce dans le crash du vol 800 TWA. David Sanchez le remplacera. Un souvenir qui a marqué Nanou et Bernadette Guelfucci, alors en charge de l'administratif, aujourd'hui présidente du Cofs.

En 2011, Liz Mc Comb est sur les plages Mourillon. « *Un problème se posait. L'éclairage public en se mettant en route, faisait sauter les réglages du mixage, se souvient Nanou. Cette grande dame du gospel et du jazz est descendue de scène et a chanté son premier morceau dans le public* ». « *Quelque chose d'hyper stressant est devenu magique* », se souvient Pierre-Jean Raffaud, à la technique.

► Des grands partis

Didier Lockwood, « *venu plusieurs fois, se souvient Nanou, notamment pour remplacer une fois Richard Galliano qui se faisait opérer en urgence* », Michel Petrucciani...



Après 1998, John Mc Laughlin revient en 2004 avec son groupe mythique des années 1970, Shakti.

(Photo Richard Barsotti)



Le saxophoniste Stephano Di Battista déjà en 2008 au festival.

(Photo Richard Barsotti)



« Il s'est passé quelque chose », dira un Wayne Shorter sorti en nage de son concert de free-jazz sur les plages du Mourillon en 2001, enregistré en live pour Universal.

(Photo doc. Anne Piegu)



Didier Lockwood en 2004, pour la XV^e édition, l'un de ses nombreux passages à Jazz à Toulon.

(Photo Patrick Blanchard)



Plus de dix mille personnes pour Maceo Parker au Mourillon, en 2003.

(Photo doc. N. Vallauri)



Quinze mille personnes pour Michel Jonasz au Mourillon en 2010, selon notre journal.

(Photo DR)



Liz McComb devant 8000 personnes au Mourillon, selon *Var-matin* en 2011 a fait un beau cadeau au public (*lire ci-contre*).

(Photo doc. D. Latour)